

## CERCLE DE LECTURE DU LUNDI 27 MARS 2023



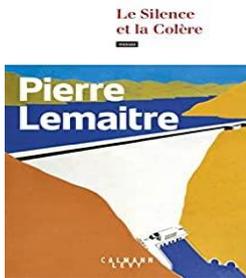
« Le grand monde » Pierre Lemaitre



La famille Pelletier. Trois histoires d'amour, un lanceur d'alerte, une adolescente égarée, deux processions, Bouddha et Confucius, un journaliste ambitieux, une mort tragique, le chat Joseph, une épouse impossible, un sale trafic, une actrice incognito, une descente aux enfers, cet imbécile de Doueiri, un accent mystérieux, la postière de Lamberghem, grosse promotion sur le linge de maison, le

retour du passé, un parfum d'exotisme, une passion soudaine et irrésistible. Et quelques meurtres. Les romans de Pierre Lemaitre ont été récompensés par de nombreux prix littéraires nationaux et internationaux. Après sa remarquable fresque de l'entre-deux-guerres, il nous propose aujourd'hui une plongée mouvementée et jubilatoire dans les Trente Glorieuses.

Et



« Le silence et la colère » Pierre Lemaitre



Après l'immense succès du Grand Monde Un ogre de béton, une vilaine chute dans l'escalier, le Salon des arts ménagers, une grossesse problématique, la miraculée du Charleville-Paris, la propreté des Françaises, « Savons du Levant, Savons des Gagnants », les lapins du laboratoire Delaveau, vingt mille francs de la main à la main, une affaire judiciaire relancée, la mort d'un village, le mystérieux professeur Keller, un boxeur amoureux, les nécessités du progrès, le chat Joseph, l'inexorable montée des eaux, une vendeuse aux yeux gris, la confession de l'ingénieur Destouches, un accident de voiture. Et trois histoires d'amour. Un roman virtuose de Pierre Lemaitre

Médiathèque



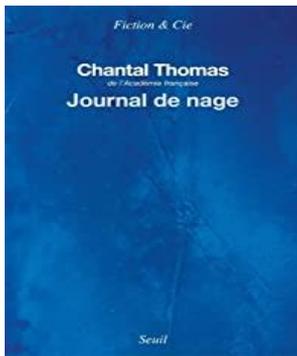
« Légendes d'un dormeur éveillé » Gaëlle Nohant



Robert Desnos a vécu mille vies - écrivain, critique de cinéma, chroniqueur radio, résistant de la première heure -, sans jamais se départir de sa soif de liberté et d'amour. Pour révéler cette vie, aussi héroïque qu'engagée, Gaëlle Nohant a épousé les pas du poète, des Halles à Montparnasse, non sans quelques détours, à Cuba ou à Belle-Ile. Comme si elle avait écouté les battements de son cœur dans

l'atelier de la rue Blomet, suivi les séances de spiritisme durant lesquelles il libérait son inconscient, s'était assise aux terrasses du Select ou de la Coupole en compagnie d'Éluard, Man Ray, Picasso ou Garcia Lorca ; avait tressailli en écoutant les anathèmes d'André Breton, fumé l'opium avec Yvonne Georges, son étoile inaccessible, et dansé des nuits entières au Bal nègre aux côtés de Kiki et de Jean-Louis Barrault. Pour ce voyage avec Desnos, elle puise dans la puissance d'évocation de la littérature, citant son oeuvre, sondant les âmes en medium et, comme lui, "parlant surréaliste". S'identifiant à Youki, son grand amour, elle l'accompagne jusqu'au bout du voyage, au camp de Theresienstadt.

Médiathèque



« **Journal de nage** » Chantal Thomas



Il existe depuis toujours des journaux de voyage, de rêve, de deuil, mais pas de nage. Pourtant, quoi de plus fragile et puissant, éphémère et total, sensuel et inspirant que le plaisir du bain ? En tenant le journal de son été 2021 à Nice, Chantal Thomas innove, et poursuit l'entreprise paradoxale entamée avec Souvenirs de la marée basse, portrait de sa mère en nageuse : doter d'une mémoire ce qui, se traçant sur l'eau, se jouant dans un effet de lumière, est voué à l'effacement.

"Comme sont loin de moi par exemple les muscles de mes bras." Cette phrase de Kafka, véritable fil conducteur, a été le déclic à partir duquel il lui a semblé essentiel, au sortir du confinement, de célébrer le chemin flottant d'un retour à soi, d'une harmonie retrouvée avec son corps et avec le monde.

Médiathèque



« **Lune de papier** » Mitsuyo Kakuta

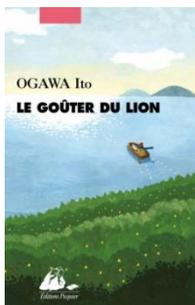


Mariée depuis peu, Rika tente avec beaucoup d'humilité de correspondre à l'image qu'elle se fait du bonheur conjugal, mais ne tarde pas à percevoir l'inélégance de son mari. À cela la jeune femme ne voit qu'une parade : réintégrer le monde du travail pour assumer ses propres dépenses, être relativement autonome, et retrouver un semblant de vie sociale. Dès lors, elle prépare un examen qu'elle obtient haut la main et entre dans une banque où lui est rapidement attribué un poste de responsable de clientèle.

Rika s'attelle ainsi à la gestion de produits d'épargne un peu particuliers, puisqu'il s'agit de les vendre exclusivement à des personnes âgées dont elle doit gagner la confiance à l'occasion de visites régulières, et toujours à domicile. Quand un jeune homme la croise chez son grand-père, Rika a déjà basculé dans une véritable addiction. Bien loin d'être une héroïne hollywoodienne, cette femme ordinaire est néanmoins sur le point de mettre en place l'une des plus importantes escroqueries de l'époque.

Avec une férocité saisissante, Mistuyo Kakuta explore de livre en livre les effets de la société japonaise sur la psychologie du féminin. Capables de briser le carcan du quotidien, de sauter de l'autre côté de leur vie pour échapper au renoncement, ses créatures sans faille apparente sont inoubliables car effroyablement proches de nous.

Médiathèque



« Le goûter du lion » Ito Ogawa



Ce qui fait de ce livre grave et pudique un roman solaire, c'est d'abord le lieu : l'île aux citrons dans la mer intérieure du Japon, qu'il faut gagner en bateau ; et encore, l'image magnifique de l'union de la mer, du ciel et de la lumière : la mer scintillante, illuminée par un incroyable sourire, surplombée par la Maison du Lion, ce lieu de paix où Shizuku a choisi de venir pour vivre pleinement ses derniers jours en attendant la mort.

Avec elle, nous ferons la connaissance des pensionnaires – ses camarades, ses alliés et pour tout dire, sa nouvelle famille – ainsi que de la chienne Rokka qui s'attache à elle pour son plus grand bonheur. En leur compagnie, il y aura aussi les goûters du dimanche où grandit peu à peu son amour de la vie quand on la savoure en même temps qu'un dessert d'enfance, une vie qui aurait le goût de la fleur de tofu, d'une tarte aux pommes ou des mochis-pivoines.

Avec la délicatesse d'écriture que nous lui connaissons dans ses précédents romans, Ogawa Ito entraîne peu à peu Shizuku sur un chemin de poésie dont la mélodie possède la voix grave et conciliante d'un violoncelle ; un chemin apaisé comme pour dire la gratitude d'exister.

Médiathèque



« **La décision** » Karine Tuil



Mai 2016. La juge Alma Revel doit se prononcer sur le sort d'un jeune homme suspecté d'avoir rejoint l'État islamique en Syrie. À ce dilemme professionnel s'en ajoute un autre, plus intime : mariée, Alma entretient une liaison avec l'avocat qui représente le mis en examen. Entre raison et déraison, ses choix risquent de bouleverser sa vie et celle du pays...

Karine Tuil nous entraîne dans le quotidien de juges d'instruction antiterroristes, au cœur de l'âme humaine, dont les replis les plus sombres n'empêchent ni l'espoir ni la beauté.

Médiathèque



« **La fille de l'ogre** » Catherine Bardon

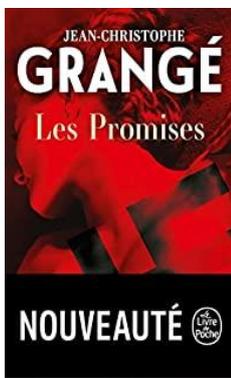


Le bouleversant destin de Flor de Oro Trujillo, la fille d'un des plus sinistres dictateurs que la terre ait porté.

1915. Flor de Oro naît à San Cristóbal, en République dominicaine. Son père, petit truand devenu militaire, ne vise rien moins que la tête de l'État. Il est déterminé à faire de sa fille une femme cultivée et sophistiquée, à la hauteur de sa propre ambition. Elle quitte alors sa famille pour devenir pensionnaire en France, dans le plus chic collège pour jeunes filles du pays.

Quand son père prend le pouvoir, Flor de Oro rentre dans son île et rencontre celui qui deviendra son premier mari, Porfirio Rubirosa, un play-boy au profil trouble, mi gigolo, mi diplomate-espion, qu'elle épouse à dix-sept ans. Mais Trujillo, seul maître après Dieu, entend contrôler la vie de sa fille. Elle doit lui obéir comme tous les Dominicains entièrement soumis au Jefe, ce dictateur sanguinaire. Marquée par l'emprise de ces deux hommes à l'amour nocif, de mariages en exils, de l'Allemagne nazie aux États-Unis, de grâce en disgrâce, Flor de Oro luttera toute sa vie pour se libérer de leur joug.

Médiathèque



« Les promises » Jean-Christophe Grangé

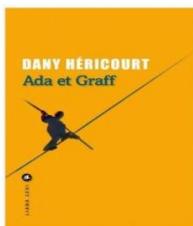


Les Promises, ce sont ces grandes Dames du Reich, belles et insouciantes, qui se réunissent chaque après-midi à l'hôtel Adlon de Berlin, pour bavarder et boire du champagne, alors que l'Europe, à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, est au bord de l'implosion. Ce sont aussi les victimes d'un tueur mystérieux, qui les surprend au bord de la Spree ou près des lacs, les soumettant à d'horribles mutilations, après leur avoir volé leurs chaussures...

Dans un Berlin incandescent, frémissant comme le cratère d'un volcan, trois êtres singuliers vont s'atteler à l'enquête. Simon Kraus, psychanalyste surdoué, gigolo sur les bords, toujours prêt à faire chanter ses patientes. Franz Bewen, colosse de la Gestapo, brutal et sans pitié, parti en guerre contre le monde. Mina von Hassel, riche héritière et psychiatre dévouée jouant les martyrs dans un institut oublié.

Ces enquêteurs que tout oppose vont suivre les traces du Monstre et découvrir une vérité stupéfiante. Le Mal n'est pas toujours du côté qu'on croit..

Médiathèque



« Ada et Graff » Dany Héricourt



À La Roque, village cévenol, c'est jour de marché. En ce matin d'août, Ada accomplit son rituel quotidien, une baignade dans la rivière et un passage dans le bourg. Elle sait que, une nouvelle fois, elle n'aura pas l'occasion d'apercevoir sa fille. Cela fait près de dix ans que la vieille dame anglaise, désormais veuve, attend que Becca accepte de se soustraire à l'emprise des Simples, une communauté d'illuminés.

Ada ne peut soupçonner que les clôtures de son existence s'apprêtent à voler en éclats. La nuit précédente, un accident est survenu tandis que le cirque démontait son chapiteau. Un vieil homme de la troupe a fait une chute. Bras et jambe dans le plâtre, Graff est contraint de renoncer à la tournée. Pour l'ancien funambule, le voyage semble se terminer là, sur le terrain vague au bout du jardin d'Ada. Pour Ada comme pour Graff, la vie pourrait être à l'arrêt, l'horizon tout à fait barré, mais elle va se

remettre à irriguer leurs existences malmenées et leur faire un don inattendu. La vieillesse semble être repoussée à des années-lumière

.Ada et Graff est un roman d'amour délicat et décalé, entre le Massif Central, l'île d'Anglesey (Pays de Galles) et l'Europe centrale.

Médiathèque



« La femme révélée » Gaëlle Nohant



Paris, 1950. Eliza Donneley se cache sous un nom d'emprunt dans un hôtel miteux. Elle a abandonné brusquement une vie dorée à Chicago, un mari fortuné et un enfant chéri, emportant quelques affaires, son Rolleiflex et la photo de son petit garçon. Pourquoi la jeune femme s'est-elle enfuie au risque de tout perdre ?

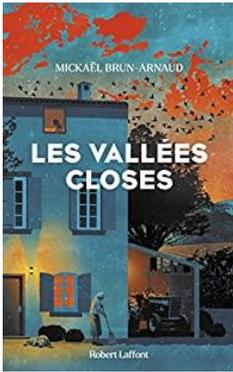
Vite dépouillée de toutes ressources, désorientée, seule dans une ville inconnue, Eliza devenue Violet doit se réinventer. Au fil des rencontres, elle trouve un job de garde d'enfants et part à la découverte d'un Paris où la grisaille de l'après-guerre s'éclaire d'un désir de vie retrouvé, au son des clubs de jazz de Saint-Germain-des-Prés. A travers l'objectif de son appareil photo, Violet apprivoise la ville, saisit l'humanité des humbles et des invisibles. Dans cette vie précaire et encombrée de secrets, elle se découvre des forces et une liberté nouvelle, tisse des amitiés profondes et se laisse traverser par le souffle d'une passion amoureuse.

Mais comment vivre traquée, déchirée par le manque de son fils et la douleur de l'exil ? Comment apaiser les terreurs qui l'ont poussée à fuir son pays et les siens ? Et comment, surtout, se pardonner d'être partie ?

Vingt ans plus tard, au printemps 1968, Violet peut enfin revenir à Chicago. Elle retrouve une ville chauffée à blanc par le mouvement des droits civiques, l'opposition à la guerre du Vietnam et l'assassinat de Martin Luther King. Partie à la recherche de son fils, elle est entraînée au plus près des émeutes qui font rage au cœur de la cité. Une fois encore, Violet prend tous les risques et suit avec détermination son destin, quels que soient les sacrifices.

Au fil du chemin, elle aura gagné sa liberté, le droit de vivre en artiste et en accord avec ses convictions. Et, peut-être, la possibilité d'apaiser les blessures du passé. Aucun lecteur ne pourra oublier Violet-Eliza, héroïne en route vers la modernité, vibrant à chaque page d'une troublante intensité, habitée par la grâce d'une écriture ample et sensible.

Médiathèque



« Les vallées closes » Mickaël Brun-Arnaud

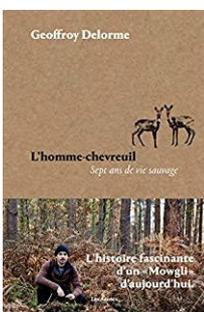


« Comment ce monde incolore avait-il eu la cruauté, l'impertinence, la folie, de faire naître en son sein un garçon en couleur ? »

Qui peut dire ce qu'il s'est vraiment passé cette nuit où Paul-Marie, employé de mairie bien sous tous rapports, a recueilli chez lui Enzo, jeune adulte atteint de déficience intellectuelle ? Dans ce village reculé de Provence où les préjugés sont rois et où l'on condamne toute forme de différence, la vérité importe peu. Et Paul-Marie est contraint de se cacher dans le grenier de Claude, sa mère, pour échapper à la vindicte populaire.

Paul-Marie, Enzo et leurs mères respectives nous livrent leurs histoires. Passé et présent se répondent dans ces récits emplis de sang et de larmes, de drames et de fatalité, mais aussi de tendresse maladroite et d'amour chuchoté.

Médiathèque



« L'homme-Chevreuil » Geoffroy Delorme

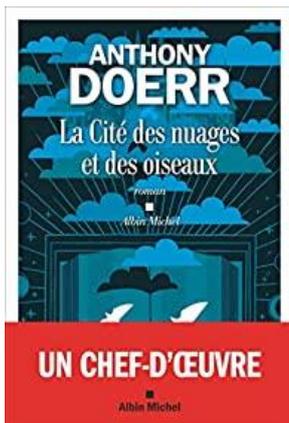


Amoureux de la nature, Geoffroy Delorme n'a pas vingt ans quand il aperçoit, dans la forêt de Louviers en Normandie, un chevreuil curieux et joueur. Le jeune homme et l'animal s'appivoisent. Geoffroy lui

donne un nom, Daguet, et le chevreuil lui ouvre les portes de la forêt et du monde fascinant de ses semblables. Geoffroy s'installe parmi eux. Son expérience immersive va durer sept ans. Vivre seul en forêt sans tente ni abri, pas même un sac de couchage ou une couverture, c'est surtout apprendre à survivre.

Geoffroy suit l'exemple des chevreuils. Il adopte leurs comportements, apprend à se nourrir, à dormir et se protéger comme eux. Il acquiert une connaissance unique de ces animaux et de leur mode de vie, il les observe, les photographie et communique avec eux. Il apprend à partager leurs joies, leurs peines et leurs peurs. Aujourd'hui, il raconte.

Médiathèque



« La cité des mages et des oiseaux » Anthony Doerr



"Cloud Cuckoo Land", 2021.

Un manuscrit ancien traverse le temps, unissant le passé, le présent et l'avenir de l'humanité. Avez-vous jamais lu un livre capable de vous transporter dans d'autres mondes et à d'autres époques, si fascinant que la seule chose qui compte est de continuer à en tourner les pages ? Le roman d'Anthony Doerr nous entraîne de la Constantinople du XVe siècle jusqu'à un futur lointain où l'humanité joue sa survie à bord d'un étrange vaisseau spatial en passant par l'Amérique des années 1950 à nos jours. Tous ses personnages ont vu leur destin bouleversé par La Cité des nuages et des oiseaux, un mystérieux texte de la Grèce antique qui célèbre le pouvoir de l'écrit et de l'imaginaire. Et si seule la littérature pouvait nous sauver ?

Médiathèque



« Une rose seule » Muriel Barbery



Rose arrive au Japon pour la première fois. Son père, qu'elle n'a jamais connu, est mort en laissant une lettre à son intention, et l'idée lui semble assez improbable pour qu'elle entreprenne, à l'appel d'un notaire, un si lointain voyage.

Accueillie à Kyōto, elle est conduite dans la demeure de celui qui fut, lui dit-on, un marchand d'art contemporain. Et dans cette proximité soudaine avec un passé confisqué, la jeune femme ressent tout d'abord amertume et colère. Mais Kyōto l'apprivoise et, chaque jour, guidée par Paul, l'assistant de son père, elle est invitée à découvrir une étrange cartographie, un itinéraire imaginé par le défunt, semé de temples et de jardins, d'émotions et de rencontres qui vont l'amener aux confins d'elle-même. Ce livre est celui de la métamorphose d'une femme placée au cœur du paysage des origines, dans un voyage qui l'emporte jusqu'à cet endroit unique où se produisent parfois les véritables histoires d'amour.

Médiathèque

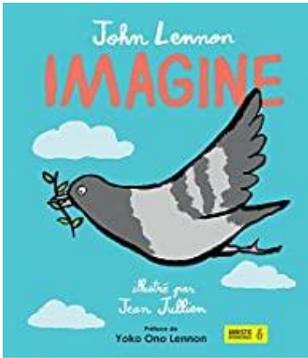


« La plus précieuse des marchandises » Jean-Claude Grumberg



Il était une fois, dans un grand bois, une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron. Non non non non, rassurez-vous, ce n'est pas Le Petit Poucet ! Pas du tout. Moi-même, tout comme vous, je déteste cette histoire ridicule. Où et quand a-t-on vu des parents abandonner leurs enfants faute de pouvoir les nourrir ? Allons... Dans ce grand bois donc, régnaient grande faim et grand froid. Surtout en hiver. En été une chaleur accablante s'abattait sur ce bois et chassait le grand froid. La faim, elle, par contre, était constante, surtout en ces temps où sévissait, autour de ce bois, la guerre mondiale. La guerre mondiale, oui oui oui oui oui.

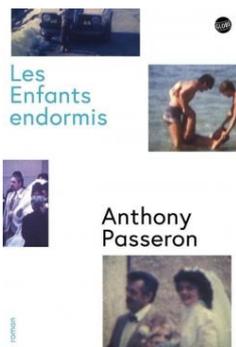
Médiathèque



« **Imagine** » John Lennon



Rejoignez un petit pigeon dans sa mission de paix, sur la trame de la chanson emblématique Imagine. Ce livre est à mettre entre les mains de tous les admirateurs de John Lennon qui veulent honorer sa mémoire et transmettre à la nouvelle génération le message de paix et de tolérance de leur idole.



« **Les enfants endormis** » Anthony Passeron



Quarante ans après la mort de son oncle Désiré, Anthony Passeron décide d'interroger le passé familial. Évoquant l'ascension de ses grands-parents devenus bouchers pendant les Trente Glorieuses, puis le fossé grandissant apparu entre eux et la génération de leurs enfants, il croise deux histoires : celle de l'apparition du sida dans une famille de l'arrière-pays niçois - la sienne - et celle de la lutte contre la maladie dans les hôpitaux français et américains.

Dans ce roman de filiation, mêlant enquête sociologique et histoire intime, il évoque la solitude des familles à une époque où la méconnaissance du virus était totale, le déni écrasant, et la condition du malade celle d'un paria.



« **Mon acrobate** » Cécile Pivot



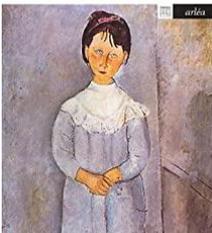
"Zoé nichait à l'intérieur de moi, dans le moindre repli de ma peau, dans mon ventre, entre mes bras, derrière mes paupières, dans l'air que je respirais. Elle ne me laissait pas de répit." Ce matin, Izia regarde son mari quitter l'appartement où ils ont élevé leur fille Zoé, renversée par un chauffard quelques mois auparavant. Izia n'a pas un geste pour le retenir. Elle est soulagée d'être seule avec son chagrin, libre de s'enfermer dans la chambre intacte de Zoé.

Mais au fil des jours, la faim, le besoin de marcher, de sentir le soleil sur sa peau, reviennent. Izia comprend qu'elle doit vivre cet « après » et trouver une activité où nul ne sait rien de sa perte. Elle a l'idée de proposer ses services à des gens souhaitant débarrasser le domicile d'un proche disparu. Ainsi Izia devient-elle une drôle de déménageuse. Pour l'aider, elle embauche Samuel, un jeune homme au franc-parler déconcertant et aux fragilités touchantes.

Cette rencontre, et toutes celles suscitées par son travail incongru, sont les premiers fils bien fragiles qui ramèneront peu à peu cette femme perdue vers la vie.

LE PÈRE  
DE LA PETITE.

Marie Sizun



« **Le père de la petite** » Marie Sizun



Paris, 1944. Une petite fille de quatre ans vit dans l'insouciance de la guerre, seule avec sa mère fantasque qu'elle adore. Lorsque revient le père, qu'elle n'a jamais vu, prisonnier de guerre libéré, l'existence de celle qu'on appelle "la petite" est bouleversée. Pour cet intrus qui lui prend sa mère et entend imposer son autorité, elle éprouve d'abord de la haine, de l'effroi aussi devant sa dureté, sa violence, son étrangeté. Puis, avec tout l'excès dont est capable un enfant, elle se met à l'aimer d'un amour absolu, excessif, un peu fou. Mais elle va être à l'origine d'un drame familial dont l'ombre se dessinait dès les premières pages du livre. Qu'est-ce qu'un père ? C'est la question qui court tout au long de cette remontée des souvenirs, poignants mais distanciés, écrits à la troisième personne et dans une grande économie de style. La réponse, lumineuse, nous sera donnée dans les tout derniers mots du texte.



### « La femme de l'allemand » Marie Sizun



Elles sont deux. Fanny et Marion. L'une est la mère, l'autre la fille. Elles vivent ensemble dans ce Paris de l'après-guerre, plein de promesses et de blessures encore ouvertes. Fanny est une mère célibataire, Marion une petite fille aimante. Tout pourrait être normal mais une ombre rôde, une dissonance s'installe qui fausse leur relation. La petite fille est alertée, par instinct : la voix de sa mère un ton trop haut, ses emportements inexplicables, ses silences terribles, où plus rien ne semble la rattacher au réel. L'enfant sent le monde vaciller. Elle ne comprend pas pourquoi sa mère n'est pas comme celles de ses amies d'école, différente, si fragile, si fantasque. Si oublieuse lorsque Marion lui pose des questions sur son père qu'elle ne connaît pas, cet Allemand dont on sait bien peu de choses. Puis Marion comprend : Fanny est « maniaco-dépressive ». Les rôles s'inversent alors. Adolescente, Marion endosse cette raison qui doucement quitte sa mère. Elle la protège, la couvre en taisant ses excès. Elle peut tout endurer. Tout plutôt que ces séjours à l'hôpital, qui les séparent. Mais il faut davantage que l'amour fou d'une petite fille pour terrasser la folie.

Nous retrouvons dans ce texte magnifique et douloureux le talent que Marie Sizun a déployé dans *Le Père de la petite* (sept. 2005) : les secrets de famille, les pudeurs, et l'immense amour qui rapproche et sépare les êtres.

Médiathèque



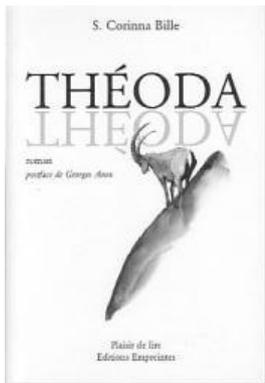
### « Les sources » Marie-Hélène Lafon



La cour est vide. La maison est fermée. Claire sait où est la clef, sous une ardoise, derrière l'érable, mais elle n'entre pas dans la maison. Elle n'y entrera plus. Elle serait venue même sous la pluie, même si

l'après-midi avait été battue de vent froid et mouillé comme c'est parfois le cas aux approches de la Toussaint, mais elle a de la chance ; elle pense exactement ça, qu'elle a de la chance avec la lumière d'octobre, la cour de la maison, l'érable, la balançoire, et le feulement de la Santoire qui monte jusqu'à elle dans l'air chaud et bleu. Années 1960. Isabelle, Claire et Gilles vivent dans la vallée de la Santoire, avec la mère et le père. La ferme est isolée de tous

Médiathèque



« **Theoda** » Corinna Ville



Avec l'émerveillement propre à l'enfance, Marceline raconte la vie d'un village paysan entre plaine et montagne; et comment, en épousant son frère aîné, Théoda est entrée dans la petite communauté.

Théoda la fascinante, la vivante, Théoda la dangereuse aussi, qui, à l'insu de tous sauf de la fillette, en aime un autre. Jusqu'au drame.



« **Le pays des autres** » Leïla Slimani



En 1944, Mathilde, une jeune Alsacienne, s'éprend d'Amine Belhaj, un Marocain combattant dans l'armée française.

Après la Libération, le couple s'installe au Maroc à Meknès, ville de garnison et de colons. Tandis qu'Amine tente de mettre en valeur un domaine constitué de terres rocailleuses et ingrates, Mathilde se sent vite étouffée par le climat rigoriste du Maroc. Seule et isolée à la ferme avec ses deux enfants, elle

souffre de la méfiance qu'elle inspire en tant qu'étrangère et du manque d'argent. Le travail acharné du couple portera-t-il ses fruits ?

Les dix années que couvre le roman sont aussi celles d'une montée inéluctable des tensions et des violences qui aboutiront en 1956 à l'indépendance de l'ancien protectorat. Tous les personnages de ce roman vivent dans « le pays des autres » : les colons comme les indigènes, les soldats comme les paysans ou les exilés. Les femmes, surtout, vivent dans le pays des hommes et doivent sans cesse lutter pour leur émancipation.

Après deux romans au style clinique et acéré, Leïla Slimani, dans cette grande fresque, fait revivre une époque et ses acteurs avec humanité, justesse, et un sens très subtil de la narration.

Médiathèque

**Livres cités à nouveau :**

La carte postale

Le mage du Kremlin

L'ange de Munich

Les grands espaces

Purity

Betty

**PROCHAIN CERCLE DE LECTURE :**

**LUNDI 24 avril 2023**

**20 H 00**

**à la médiathèque**



